Extrait du Bulletin : Résistance héroïque du Capitaine André Mercier (1) et (2)

Category: Archives du site,Europe de l'Ouest,Renseignement,Services allemands
29 octobre 2021

Par le Colonel BERNARD

Le 2 octobre dernier, le décès du Général Marcel André Mercier a cruellement endeuillé non seulement notre Amicale mais l'Armée toute entière. Le Pays vient de perdre un serviteur de valeur exceptionnelle qui a personnifié tout au long de sa carrière, la bravoure, l'allant, l'audace, la ténacité et l'efficacité d'un combattant d'élite. Il joignait à ces vertus guerrières la réserve, le désintéressement personnel et la discrétion absolue qui ont toujours été une des caractéristiques essentielles de nos Services Spéciaux.

Le décès du Général Mercier étant survenu alors que notre « Bulletin de liaison n° 159 » (1993/III) était pratiquement « bouclé », le Colonel Paillole n'a pu rappeler que succinctement les raisons pour lesquelles cette disparition nous était particulièrement douloureuse. Il avait promis qu'un prochain « Bulletin » rappellerait, moins brièvement, la carrière exemplaire de celui qui fut « Camelia » du 4 juin 1943 (jour de l'arrestation du Capitaine Johannes) au 11 décembre 1943 (jour de sa propre arrestation en gare de Roanne).

« Camelia » était le nom de code d'une des 3 « inspections régionales » qui, depuis mars 1943, se partageaient le commandement des Postes du « réseau des Fleurs », c'est-à-dire du réseau qui, entre l'Armistice et mars 1943, avait porté le nom de « Travaux Ruraux » (T.R. Anciens).

La zone d'action de « Camelia » couvrait, grosso modo, les territoires des VII°, VIII°, IX°, XII°, XIII° et XIV° Corps d'Armée d'avant 1939. A ces responsabilités territoriales déjà fort absorbantes, le Chef de « Camelia » avait ajouté les fonctions d'Adjoint au Chef de réseau (Verneuil) lorsque le Lieutenant Challan-Belval, Adjoint en titre depuis plusieurs années, avait été désigné pour un poste en Angleterre.

Aujourd'hui, le Colonel Paillole m'ouvre les colonnes de notre Bulletin pour que je parle du Capitaine Marcel André Mercier tel que je l'ai connu de 1940 à 1943. Je dois cet honneur au fait que j'ai succédé à Mercier après son arrestation et ai donc bien connu les activités de « Camelia » de janvier 1944 à la Libération. Or c'est précisément au cours de cette période que Mercier a réussi le plus inattendu des exploits : la création à la Prison de Fresnes d'un Poste T.R. extrêmement efficace, dont les renseignements parvenaient… à « Camelia » (après un circuit peu banal comprenant des escales en Bretagne et à Vichy).

PREMIERE PARTIE

MERCIER, VOLONTAIRE DANS LES SERVICES DE C.E. DE L'ARMEE

En 1940, lorsqu'un officier désirait entrer aux Services Spéciaux, il devait être « parrainé » par

un officier du Service et était, en outre, l'objet d'une enquête qui prenait deux ou trois mois.

Mercier a rejoint les Services Spéciaux en décembre 1940. Il avait dû faire acte de candidature vers septembre ou octobre. A cette date, seuls les cadres les plus ardents de l'Armée d'Armistice s'étaient déjà rendus compte que la susdite Armée serait, en réalité, bien incapable de défendre efficacement la Souveraineté Française en Zone Sud s'il prenait fantaisie aux Allemands de violer la « Ligne de démarcation ».

Comme tous les nouveaux arrivants, Mercier rejoignit la branche « légale » du Service, c'est-à-dire un B.M.A. Il n'était pas question que des débutants, si ardents et bien notés qu'ils puissent être, soient lancés, d'entrée de jeu, dans la spécialité T.R.

Mercier fut affecté au B.M.A. /13 à Clermont-Ferrand pour y apprendre « Notre Métier ».

C'est un métier difficile. Il exige l'acquisition d'une foule de connaissances nouvelles sur l'adversaire (ordre de bataille, organigrammes des Services ennemis, identités des personnels, nature, et caract…